



**HAL**  
open science

**QUELS FACTEURS MOTIVANT LE  
MICRO-ENTREPRENEURIAT INFORMEL FEMININ  
AU SENEGAL ? L'EXPERIENCE DES  
COMMERÇANTES AMBULANTES DE LA VILLE  
DE DAKAR**

Serge F Simen

► **To cite this version:**

Serge F Simen. QUELS FACTEURS MOTIVANT LE MICRO-ENTREPRENEURIAT INFORMEL FEMININ AU SENEGAL ? L'EXPERIENCE DES COMMERÇANTES AMBULANTES DE LA VILLE DE DAKAR. 2018. halshs-01808433

**HAL Id: halshs-01808433**

**<https://shs.hal.science/halshs-01808433>**

Preprint submitted on 5 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# QUELS FACTEURS MOTIVANT LE MICRO-ENTREPRENEURIAT INFORMEL FEMININ AU SENEGAL ? L'EXPERIENCE DES COMMERÇANTES AMBULANTES DE LA VILLE DE DAKAR

**Serge Francis SIMEN**

Ecole Supérieure Polytechnique de Dakar-UCAD

Laboratoire de recherche en GRH-Organisation

e-mail : [serge.simen@ucad.edu.sn](mailto:serge.simen@ucad.edu.sn)

Tél. : +221775037568

## **RESUME :**

L'objet de cet article est d'examiner les facteurs qui motivent le micro-entrepreneuriat des femmes au Sénégal.

A partir d'une analyse qualitative basée sur les résultats empiriques d'une enquête menée, à l'aide d'un guide d'entretien sur l'histoire de la vie professionnelle, auprès des 40 commerçantes ambulantes de la ville de Dakar nous présentons deux cas d'expériences de femmes ainsi que les résultats de notre analyse.

Contrairement à l'idée que le micro-entrepreneuriat informel des femmes est uniquement motivé par « l'exclusion involontaire du marché du travail » ou « la pauvreté », cet article montre que le micro-entrepreneuriat des femmes peut être motivé par un large éventail de facteurs ; un revenu, intérêt à faire les affaires, une flexibilité et une autonomie accrues, possibilité de combiner vie professionnelle et vie familiales. Nous soutenons également que la nécessité et l'opportunité peuvent être « co-présente » dans les motivations à entrer dans l'entrepreneuriat.

Le micro-entrepreneuriat des femmes est de plus en plus encouragé en tant que moyen de stimuler la croissance et le développement (en particulier grâce à des programmes de microcrédit). Il est donc important de mieux connaître les facteurs motivationnels, la performance et les conditions de travail des femmes micro-entrepreneurs informels lorsque l'on tente d'établir des politiques appropriées.

**Mots clés : Micro-entrepreneuriat – Femmes – Commerce ambulant – Economie informelle - Motivations**

## INTRODUCTION

L'idée largement diffusée repose sur le fait que les femmes entreprennent essentiellement par nécessité, pour subvenir aux besoins de la famille (Simen & Dally, 2016). Cet article examine les facteurs qui motivent les femmes qui se lancent dans le micro-entrepreneuriat informel. Nous nous appuyons, pour cela, sur des entretiens menés avec des commerçantes ambulantes (petites commerçantes) dans la ville de Dakar.

L'économie informelle est une source particulièrement importante de travail pour les femmes (Zogning & alii, 2017 ; OIT, 2002 ; Lloyd-Evans, 2008) dans de nombreux pays en développement et le colportage des marchandises représente une activité micro-entrepreneuriale pour celles-ci (Nirathron, 2006 ; Yasmeeen, 2006). Pour Bhowmik (2005), la vente ambulante opérée par les femmes constitue le plus bas échelon parmi les vendeurs de rue. Dans la plupart des cas, elles s'adonnent à ce commerce à cause de la pauvreté mais aussi parce que les autres membres de la famille, généralement les hommes, ne travaillent pas.

Bien que les entreprises créées par les femmes soient de petites taille et offrent à leurs propriétaires un revenu inférieur à celui appartenant à des hommes (Hanson, 2009) ; il devient important de mesurer le rendement et le succès de ces entreprises. Pour Kantor (2002), la plupart des études mettent en avant les motivations économiques à l'entrée dans le travail indépendant. Toutefois, chez les femmes, d'autres motivations peuvent être mises en évidence, comme prendre en charge les besoins de la famille, suppléer son mari qui ne travaille plus, s'épanouir, avoir un meilleur équilibre entre vie professionnelle et rôle familial... (Simen & Dally, 2014).

Certes créer des revenus supplémentaires est le principal moteur de la création d'entreprise. Cela permet, entre autres de subvenir aux besoins de la famille et de la communauté et de participer à la création des emplois (même si précaire). Toutefois, l'entrepreneuriat n'est pas nécessairement motivé par la pauvreté ou l'exclusion du marché du travail ou des pesanteurs culturelles... (William & Gurtoo, 2001). Il peut aussi être motivé par une variété de facteurs « volontaires » et « d'opportunités » (Gurtoo & William, 2009 ; William & Gurtoo, 2001). Cette perspective n'a pas besoin d'opposer l'idée que l'entrepreneuriat féminin est encadré et souvent limité par des normes et des pratiques autour du travail et de la mobilité des femmes, de l'accès aux ressources et de la responsabilité disproportionnée du travail reproductif (Gupta et al., 2009 ; Roomi & Harrisson, 2010).

Au contraire de telles inégalités structurelles sont des composantes nécessaires pour comprendre les conditions dans lesquelles les femmes entrent dans le travail informel et

formel. Cependant, comme l'affirme William (2009), la nécessité et l'opportunité peuvent coexister (GEM, 2015) et les motivations changer avec le temps.

Nous examinerons dans un premier temps les connaissances sur la relation entre le genre et l'entrepreneuriat. Ensuite, nous justifierons nos choix méthodologiques et exposerons les principaux résultats de notre étude empirique réalisée au Sénégal.

## **1-GENRE ET ENTREPRENEURIAT AU SENEGAL**

Depuis son indépendance dans les années 60, le Sénégal a connu une augmentation importante de la participation des femmes au marché du travail. Cette augmentation a été largement associée au développement du Sénégal en tant que centre d'exportation de produits à forte intensité de main d'œuvre (arachide, produits halieutiques, coton...).

Alors que l'expansion du commerce, dans différentes zones (réglementé ou pas), a sans doute facilité l'entrée des jeunes et femmes dans la main d'œuvre salariée, le taux d'activités des femmes n'a toutefois jamais dépassé 49% (rapport national sur l'emploi au Sénégal<sup>1</sup>, 2016). Ce taux relativement bas a récemment retenu l'attention des autorités sénégalaises et le Plan Sénégal Emergent (PSE) promeut l'égalité des chances entre hommes et femmes et donc la nécessité pour les femmes de participer activement au développement économique à travers l'auto-emploi, la création de nouvelles activités créatrices de revenu. Ce plan comprend également l'objectif explicite d'encourager les activités entrepreneuriales des femmes à travers, par exemple, des programmes de micro-crédit.

Avant d'examiner la littérature sur les motivations de l'entrepreneuriat féminin au Sénégal, il faut souligner que le Sénégal est une nation multi-ethnique et que les femmes ne forment pas un groupe homogène. On peut dénombrer une vingtaine de groupes ethniques au Sénégal. Les principales ethnies sont :

-les Wolof (35% de la population) : ils sont majoritaires sur la côte entre Dakar et Saint-Louis. Traditionnellement ce sont des cultivateurs sédentaires qui produisent l'arachide. Ils sont aussi présents dans le petit commerce. Ils sont majoritairement musulmans et constituent la majorité des Talibés de la confrérie des Mourides.

-Les Peuhls (environ 5% de la population) : On les retrouve au nord du Sénégal, dans la région du fleuve, mais autour des villes comme Thiès... D'une manière générale ils sont présents dans les régions favorables à l'élevage. Ils sont très attachés à la tradition.

---

<sup>1</sup> Le taux de chômage est évalué à 20,5 %. Il est plus élevé en milieu rural où 22,1 % de la population active est au chômage contre 19,1 % en zone urbaine. Selon le sexe, le chômage affecte davantage les femmes (29,9 %) que les hommes (12,6 %).

-Les Lébous, très proche des wolof (ils représentent environ 7% de la population). Ce sont traditionnellement des pêcheurs.

-Les toucouleurs, très proches des Peuhls mais mieux intégrés dans la vie économique du pays. Ils sont surtout commerçants.

-Les Sérères (environ 17% de la population). Souvent catholiques, ils sont généralement à la tête des hauts postes dans l'administration et Chefs de grandes entreprises.

-Les peuples forestiers du Sénégal qui sont des ethnies vivant en Casamance, dans la région de Kolda. On y rencontre les Diola (9% de la population eux-mêmes divisés en sous groupes), les Balantes (2%), les Manjaks (1%), les Mankagnes (1%), les Bainouks (2%), les Karoninkas (1%).

-Les Malinkés (4%) sont des Madingues comme les Bambaras. Ils résident dans la région de Tambacounda.

Les principaux groupes ethniques ont des traditions culturelles, des langues et des croyances religieuses différentes. Il existe également des différences entre les groupes ethniques en ce qui concerne les modèles d'emploi, l'esprit d'entreprise et la culture d'entreprise (Amin & Alam, 2008).

Dans l'examen des facteurs de motivations pour le micro-entrepreneuriat féminin les différences ethniques seront prises en compte dans l'analyse.

L'emploi informel chez les femmes est important au Sénégal. Elles essaient de s'organiser de différentes façons (association, groupement...) pour rendre les activités dans lesquelles elles évoluent viables. Ces activités concernent la transformation des produits locaux (fruits et légumes), le petit commerce, le commerce ambulant.

Les études sur les motivations des femmes à se lancer dans le commerce ambulant sont rares. Celles qui existent mettent l'accent sur les activités formelles. Le commerce ambulant chez les femmes n'est pas souvent traité dans le champ de la petite entreprise ou du micro-entrepreneuriat car il sort du champ de l'entrepreneuriat (Hanson, 2009). Ismail et al. (2006), justifient le faible taux des femmes dans leurs études en déclarant : les femmes ne cherchent pas souvent à devenir des entrepreneurs prospères, elles font des affaires pour gagner leur vie et subvenir aux besoins de la famille.

Malgré les différences concernant l'échelle et le volume des activités, les études sur les motivations des femmes pour l'entrepreneuriat peuvent fournir un aperçu de facteurs qui motivent le micro-entrepreneuriat informel des femmes. Pour Ismail (1996), les femmes sont motivés par un large éventail de facteurs : la possibilité d'augmenter leur revenu ; la liberté ; la flexibilité ; l'autonomie personnelle ; échapper à des occupations professionnelles précaires

et pas bien rémunérées. Salleh et Osman (2007) identifient plusieurs types de motifs qui vont du plus économique au moins économique. Ils observent également que les motivations personnelles de l'entrepreneuriat ont changé avec le temps. Plusieurs de leurs répondants avaient démissionné des emplois formels pour gagner plus de temps avec la famille.

Dans un article récent, Yusof (2010) met l'accent sur un ensemble de facteurs de motivation très différents concernant le micro-entrepreneuriat des femmes, parmi lesquels : la religion. Le Sénégal est un pays laïc à dominante musulmane (96%). Les pratiques religieuses ont fourni des facteurs favorables et des contraintes ; les interprétations des préceptes de la religion jouent un rôle important en influençant les femmes dans l'entrepreneuriat.

## **2. CHOIX METHODOLOGIQUES**

La collecte des données a été réalisée à Dakar et dans sa proche banlieue. 40 femmes ont été interviewées dans cette étude. Elles ont été sélectionnées parce qu'elles gèrent leurs propres petites affaires. Nous avons exclu celles qui travaillaient comme employées.

Les femmes interrogées exploitaient leurs commerces dans un lieu public (un marché ou dans la rue). Toutefois, un nombre limité dirige leurs affaires à la maison (vente de jus locaux, d'arachides grillées, etc).

La première série d'entrevues a eu lieu entre février et novembre 2017. Les entretiens se sont déroulés sur le lieu de travail. Cela permettait d'apprécier pendant l'interview le contexte de déroulement de l'activité.

7 femmes ont été re-interviewées pour des besoins d'informations complémentaires. Ces femmes ont été sélectionnées parce qu'elles exploitaient différents types d'affaires (légales/illégal) et appartenaient à différents groupes ethniques. Au cours des visites de suivie, le guide d'entretien comportait quelques questions supplémentaires sur l'entrepreneuriat.

Les femmes interviewées avaient toutes plus de 35 ans. Cela reflète la composition par âge de la main d'œuvre des femmes exerçant cette activité au Sénégal (Dally & Simen, 2015).

Tous les groupes ethniques sont représentés dans l'échantillon : 10 femmes sont wolof, 10 sont Lébou ; 5 sont peuhl ; 10 sont toucouleurs ; 5 sont Sérère.

Les affaires exploitées par les femmes interrogées sont des exploitations individuelles ; certaines sont des micro-entreprises familiales. Quelques unes paient une patente parce que installées dans les marchés. Elles n'ont pas de licence les permettant d'exercer. C'est dire que les femmes interrogées n'ont pas d'autorisation d'exercer. Souvent l'autorisation est détenue par d'autres personnes et elles l'utilisent pour exercer.

Les entretiens ont été structurés autour d'un guide d'entretien de 36 questions. Outre les données de base (âge, appartenance ethnique et niveau d'éducation, etc), les questions portaient sur l'histoire de la création de l'affaire et des conditions de travail. Les entretiens semi-directifs devaient permettre au répondant de parler librement. Les entretiens ont duré en moyenne 45min. Certains entretiens duraient plus longtemps parce que des questions avaient été ajoutées au fil de la conversation pour mieux saisir tel aspect ou tel autres aspects liés à notre question de recherche.

Toutes les interviews ont fait l'objet d'enregistrement.

Pour présenter les résultats de notre recherche, nous avons choisi d'exposer deux histoires sélectionnées de micro-entrepreneuriat informel des femmes de la ville de Dakar. Les histoires des deux femmes sélectionnées illustrent la diversité des femmes exerçant comme commerçantes ambulantes à Dakar, en termes de facteurs de motivation pour l'entrepreneuriat, la performance et la localisation de l'affaire. La première histoire est celle de Fatou, sœur, qui tient un stand de ventes de nourriture aux abords du marché Tilène l'un des plus grand marché de Dakar. La deuxième femme, Ndoye, lébou, vend du poisson dans un débarcadère à Dakar (Soumbédioune).

### **3. RESULTATS**

#### **3.1. Deux histoires de vie illustratives**

##### **3.1.1. Fatou vendeuse de nourriture au Marché tilène de Dakar**

Ayant installé entre quatre poteaux et une bâche au dessus son commerce aux abords du marché de tilène, Fatou, 40 ans propose au public différents mets sénégalais (riz au poisson, riz à la viande, riz à la sauce d'arachide) et des boissons locales (bissap, gingembre, etc). Sa nourriture est populaire et les clients peuvent manger sur place ou emporter.

Les raisons qui l'ont poussé à se lancer dans cette affaire sont qu'elle l'a hérité de ses parents. *« J'ai hérité cette affaire de ma mère qui l'avait reçu de sa mère... Nous sommes bonnes en cuisine... Et nous souhaitant exploiter ce talent que le bon Dieu nous a donné... »* (Entretien avec Fatou). C'est une activité risquée, car *« n'ayant pas de licence pour exploiter cette affaire... le Service de la municipalité peut venir et tout me confisquer : ma tante, ma nourriture, mes tables et chaises... Il faut alors que je paie une amende pour récupérer mon matériel »* (entretien avec Fatou).

Fatou doit subvenir aux besoins de sa famille. *« J'ai une famille, un toit, des enfants qui doivent aller à l'école... il faut que je me batte »* (Entretien avec Fatou). Elle est obligée de trouver des solutions pour rentrer chaque jour avec quelque chose à la maison. *« Je n'ai pas*

*été à l'école... je sais qu'occuper le trottoir est illégal... Mais je fais ce je peux pour survivre. Je suis assez vieille qui m'embauchera ? » (Entretien avec Fatou). « J'aime cuisiner... C'est ce que je sais faire... Je ne veux pas d'emploi formel. Cuisiner et nourrir les populations me permettent d'être utile et libre... Les plats coûte en moyenne 600 f cfa et le jus 100 f cfa ».*

L'activité de Fatou est en plein essor et lui permet de gagner 30.000 f cfa par jour (environ 47 euros). En dehors de sa fille qui aide par moment dans le stand, elle a une autre fille qui travaille avec elle. Son mari travaille comme agent immobilier dans une petite structure et ses revenus sont irréguliers. Par conséquent, Fatou est la principale génératrice de revenu dans le foyer.

Avec les revenus de l'affaire, Fatou a pu embaucher une ménagère à la maison. Au départ, le mari était réticent mais par la suite il a fini par accepter les choses.

Fatou a de l'ambition et compte dans un horizon proche créer un restaurant. *« Je veux avoir un vrai restaurant... qui fonctionne... C'est ce que je veux léguer à ma fille (...) C'est plus de sécurité et moins de précarité, parce que l'activité sera déclarée et donc formelle ».*

Le micro-entrepreneuriat de Fatou était largement motivé par la création d'un revenu permettant de subvenir aux besoins de la famille avec une perspective durable. Cela parce que les facteurs liés à la nécessité et à l'opportunité sont clairement présents dans son histoire.

En décrivant les difficultés liées à la gestion d'une affaire illégale, elle souhaite léguer à sa fille une entreprise légale. Fatou appartient à un groupe de micro-entrepreneurs n'ayant jamais eu un travail formel.

### **3.2. Ndoye, vendeuse de poisson au débarcadère de Soumbédioune**

Mme Ndoye, âgée de 35 ans, vit pas loin du village des pêcheurs de Soumbédioune.

Elle a une étale en bois au marché de poissons de Soumbédioune. Cette dernière située sur la corniche ouest de Dakar, est un site traditionnel de pêcheurs au cœur de la capitale sénégalaise. La pêche demeure la principale activité de cette localité essentiellement composée de Lébous mais très ouvert aux autres communautés.

A midi, elle s'apprête à aller chercher ses enfants à l'école. Elle a travaillé comme caissière dans un petit hôtel voisin, mais comme l'hôtel a fermé ses portes il y a quelques années, elle a été licenciée.

Avant, elle allait chercher de petit boulot en ville. Mais depuis que sa mère est décédée, c'est plus difficile. Il faut bien quelqu'un pour garder ses enfants.

Elle a utilisé l'argent épargné pour acheter une place dans le marché. Cela lui permet d'être en contact avec les pêcheurs et de pouvoir acheter du poisson frais et de le revendre en l'état. Les variétés de poissons vendus sont fonction des prises des pêcheurs.

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle a choisi démarrer une nouvelle activité au lieu de retrouver un emploi salarié formel, elle explique que le commerce ambulancier de poisson offre la possibilité de combiner ses obligations familiales avec un revenu qui permet de vivre et de prendre en charge les besoins de sa famille : « *je peux prendre soin de mes enfants... Vous voyez, je viens ici tôt le matin et en fin d'après midi. Après je peux être à la maison et profiter de mes enfants* ». C'était une motivation importante pour Mme Ndoye : « *Oui, c'est important pour moi... Comme maintenant ma belle mère est malade, s'il y a urgence, c'est très proche pour moi, et je peux être à la maison rapidement* ».

Contrairement à Fatou, le revenu de Mme Ndoye est à peine suffisant pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle gagne environ 15.000 f cfa par jour. Certains jours, son mari l'accompagne à l'étal : « *Mon mari m'aide... Il n'a pas un véritable travail* ». Malgré le revenu limité qu'elle gagne, elle n'aimerait pas retourner travailler pour un employeur formel.

Bien que l'histoire des deux femmes soit différente en ce qui concerne à la fois la performance et les motivations, elle montre que entreprendre par nécessité et par opportunité peuvent être co-présentes pour les femmes qui gagnent un revenu significativement plus faible. Les histoires de ces deux femmes illustrent également comment le travail de femmes et l'entrepreneuriat sont encadrés et limités par des normes et des pratiques sexospécifiques. Alors que les deux femmes sont pourvoyeuses de revenus pour la famille et que leurs maris gagnent des revenus irréguliers, les deux femmes signalent porter le poids de la responsabilité de la maison et des enfants. En d'autres termes, aucune renégociation apparente de la division du travail entre les sexes au sein du ménage n'a lieu dans la mesure où la femme assume le rôle de « soutien de la famille ». Au lieu de cela le conflit travail/famille a été résolu par le biais d'autres femmes exerçant leurs responsabilités domestiques (rémunérées ou non).

### **3.2. Facteurs de motivation au micro-entrepreneuriat des femmes**

Notre corpus de données nous permet de dire que la majorité des femmes interrogées avaient, avant le mariage et pendant, occupé des emplois peu qualifiés dans une entreprise de la place. Elles étaient assez âgées pour aller à l'école. Ainsi, elles ont choisi de créer leur propre affaire plutôt que de retourner travailler dans une entreprise de la place.

La grande majorité des répondants ont déclaré ne vouloir plus travailler pour le compte d'une quelconque entreprise. Mais, cette réponse était souvent accompagnée d'une raison pour laquelle le travail formel n'était pas souhaitable ou possible. Les principales raisons étaient les suivantes :

- « je suis trop vieille pour travailler encore pour autrui » ;
- « j'aime ce que je fais maintenant »
- « mes obligations familiales ne me le permettrait pas »
- « Mon mari ne souhaite pas que je travaille à nouveau en entreprise ».

Notre corpus de données nous permet d'affirmer que l'accès des femmes au travail est encadré par des inégalités structurelles, telles que la discrimination fondée sur l'âge, le manque de structure de garde d'enfants et les idéologies de genre. Cependant, en examinant les facteurs de motivation pour l'entrepreneuriat des femmes, l'exclusion involontaire n'est pas suffisante pour expliquer les choix faits par les femmes concernant leur génération de revenus.

On a demandé aux femmes pourquoi elles étaient entrées dans le micro-entrepreneuriat informel, les réponses étaient variées et résumées dans le tableau 1. Certaines femmes interrogées ont cité plusieurs raisons différentes et la fréquence totale des réponses à cette question est résumée ci-dessous.

Tableau 1 : Facteurs de motivations au micro-entrepreneuriat informel des femmes

Facteurs de motivation	Fréquences (%)
Gagner un revenu pour subvenir aux besoins de la famille	16
Possibilité de concilier vie professionnelle et vie familiale	14
Obtenir un revenu quotidien plutôt que mensuel	12
Aime faire les affaires	10
Héritage familial	8
S'ennuyer à la maison	5
Indépendance	5
Aucun autre emploi disponible/Manque d'options	2
Opération facile	1

*Source : notre corpus de données*

Le tableau 1 montre que « gagner un revenu », « concilier les affaires et la vie familiale » et « obtenir un revenu quotidien plutôt que mensuel » sont les facteurs les plus souvent mentionnés pour se lancer dans le micro-entrepreneuriat informel.

Parmi celles qui ont cité « gagner un revenu », il y en avait où le revenu de l'affaire était la principale, voire la seule source de revenu de la famille. Pour d'autres, c'était un complément de revenu permettant de subvenir aux besoins de la famille, de « l'argent de poche ». C'est la raison pour laquelle elles souhaitaient avoir un revenu journalier permettant de régler les problèmes au jour le jour.

Celles qui ont déclaré « aimer faire les affaires » comptaient sur les revenus générés pour la survie de la famille. L'héritage familial impliquait parfois l'héritage direct de leurs propres parents et, dans certains cas, de la famille du mari. Les femmes qui s'ennuyaient à la maison cherchaient à avoir une occupation. Pour elles, rester à la maison à ne rien faire les déprimaient.

En dehors des femmes qui décrivent une forme de motivation entrepreneuriale plus « socialement motivée », leurs histoires indiquent aussi un mécontentement face au rôle attendu des femmes mariées plus âgées, à savoir, la forte association entre les femmes et le foyer. Les femmes qui souhaitent être indépendantes indiquent plusieurs raisons : avoir son propre revenu et ne plus dépendre du mari ; être indépendante vis-à-vis des employeurs.

Notre corpus de données nous permet de dire que les femmes interrogées font un lien entre leurs conditions de travail dans l'emploi dans les entreprises de la place et leur décision de se lancer dans les affaires par la création d'activités.

La possibilité de concilier les activités du commerce avec les tâches familiales est importante pour de nombreuses femmes interrogées. A la question, « pourquoi avez – vous installé votre commerce / Démarrer votre affaire à cet endroit ? » les réponses ont été variées, comme en témoigne le tableau 2.

Tableau 2 : Raisons ayant permis le démarrage de l'affaire

Raisons évoquées	Fréquences (%)
Parce que c'est près de chez moi	17
Il y a de bonnes affaires sur ce site	6
J'ai été déplacé ici	4
Héritage familial	4
C'est un endroit fixe à l'intérieur	3
Parce que je connaissais des gens ici	2

Ils fournissent des installations appropriées et bon marché ici	2
Il y avait un espace libre ici	2
Personne ne fait ce genre de commerce ici	1
Il n'y a pas d'autre endroit	1
Facile d'obtenir vos fournitures ici	1
C'est un bel endroit	1

*Source : Notre corpus de données*

Comme le souligne Brush et al. (2009), la maternité et le lieu d'activité ont une influence sur les choix entrepreneuriaux des femmes. Au Sénégal, les possibilités d'emploi formel offertes aux femmes sans formation se situent principalement dans les zones industrielles, dans le domaine des services (santé, social).

La mobilité des femmes sur le marché du travail (formel) est encadré à la fois par des restrictions pratiques (cherté des moyens de transport) et idéologique (construction de genre, travail et lieu). Alors que l'emploi formel était considéré comme indésirable par de nombreuses femmes (en raison de leur situation matrimoniale ou de leur âge), un travail informel rémunérateur (tels que l'entrepreneuriat) pouvait être réalisé sans remettre en cause leur rôle de mère ou de femme au foyer.

Selon Loh-Ludher (2012), le travail des femmes dans le secteur informel est souvent considéré par elles comme un prolongement de leur travail domestique. Aussi comme le soutient Franck (2012), on peut considérer que les femmes utilisent le micro-entrepreneuriat comme un moyen de renégocier les frontières spatiales qui encadrent leur rôle sexué.

Le micro-entrepreneuriat informel peut donc être considéré comme un moyen pour les femmes de négocier leur accès aux lieux publics. En tant que tel, il pourrait être conçu comme un facteur axé sur les opportunités.

Concernant le choix de la localisation, presque toutes les femmes interrogées travaillent à l'intérieur ou à proximité de sites de marché désignés dans des zones urbaines.

Le tableau 2 indique également que certaines femmes n'ont pas choisi volontairement ce lieu d'activité. Mais ont été déplacé par la Mairie.

Le revenu des répondants varie considérablement entre les jours et les saisons et il est donc difficile de présenter des données concluantes sur le revenu moyen, mais le revenu quotidien déclaré des répondants qui ont répondu à cette question peut être vu dans le tableau 3.

Tableau 3 : Revenu quotidien déclaré par les femmes

Revenu quotidien déclaré	Nombre de répondants
Moins de 5.000 f cfa	11
De 5.000 f cfa à 10.000 f cfa	9
De 10.000 f cfa à 15.000 f cfa	8
De 15.000 f cfa à 20.000 f cfa	7
Plus de 20.000 f cfa	5

*Source : Notre corpus de données*

Alors que pratiquement tous les répondants ont déclaré des revenus supérieurs au seuil de pauvreté par habitant au Sénégal (*la Banque Mondiale estime à 980 franc cfa ce seuil en 2016*), par rapport au revenu gagné dans l'emploi formel, les revenus de la plupart des répondants reste relativement faible. Quelques femmes ont déclaré des revenus supérieurs à 20.000 f cfa par jour. Cela permet de gagner un revenu mensuel nettement supérieur à celui des emplois qualifiés dans les entreprises. Plusieurs femmes ont indiqués que les revenus qu'elles tiraient des activités entrepreneuriales étaient à la fois plus élevés et plus sûrs que leurs anciens emplois.

Plusieurs femmes ont également mentionné l'avantage d'avoir un revenu quotidien plutôt que mensuel. Environ 70% des femmes ont déclaré que le revenu qu'elles tiraient de leur affaire était « suffisant » pour assurer leur subsistance et celle de leur famille. 20% des femmes étaient « juste assez » satisfaite en référence au salaire de leur mari ou des autres membres de la famille. 5% ont déclaré que leur revenu « n'était pas suffisant ».

Les normes et pratiques sexospécifiques ont un impact évident sur la performance des affaires des femmes, car elles ont des implications sur comment, où pendant quelles heures elles doivent accomplir leur travail sans que cela n'influence la vie familiale. Ainsi, augmenter les heures de travail pour « gagner plus » n'est pas souvent compatible avec leur vie familiale. Comme le soutient Kantor (2002), la performance de l'entrepreneuriat féminin doit être contextualisée au-delà de ses résultats économiques et de son succès afin de comprendre les motivations.

## **CONCLUSION**

Bien qu'il existe quelques études sur les facteurs de motivation des femmes entrepreneures au Sénégal, nous avons cherché par cet article à contribuer à de nouvelles connaissances sur le micro-entrepreneuriat informel des femmes en se concentrant explicitement sur le groupe des femmes commerçantes ambulantes.

Nos résultats illustrent les complexités inhérentes à la formulation de propositions sur le micro-entrepreneuriat informel des femmes, à la fois en ce qui concerne les facteurs de motivation et la performance des affaires créées. Il ne fait aucun doute que les difficultés structurelles que rencontrent les femmes sénégalaises (en particulier celle qui n'ont pas fait d'études supérieures) sur le marché du travail, tels que la discrimination fondée sur l'âge, le manque de structure d'accueil des enfants..., influencent considérablement sur les choix des femmes à générer des revenus. Cependant, « l'exclusion volontaire du marché du travail » ou la « pauvreté » ne sont pas suffisantes pour expliquer la motivation des femmes à entrer dans la micro-entreprise informelle (William & Gurtoo, 2011).

Cet article montre que les femmes choisissent le micro-entrepreneuriat en fonction des résultats attendus pour elles-mêmes et leurs familles. Investir dans la création des affaires procure indépendance, flexibilité, temps passé avec les enfants, accès à une vie sociale saine, car pour les femmes le micro-entrepreneuriat informel leur permet de concilier vie professionnelle et vie familiale.

Conformément aux conclusions de Williams (2009), cette étude soutient que l'entrepreneuriat de nécessité et d'opportunité sont présents dans les motivations à entrer dans le micro-entrepreneuriat. Générer des revenus est un résultat important du micro-entrepreneuriat, mais il en est de même des problèmes liés à l'autonomie, à la flexibilité et à la renégociation des frontières spatiales.

Le commerce ambulante que pratiquent les femmes n'est donc pas seulement une activité économique importante, mais elle a des implications pour la mobilité sociale et spatiale des femmes. Les questions de genre doivent clairement être prises en compte lors de l'établissement des politiques gouvernementales.

Les activités entrepreneuriales féminines sont de plus en plus encouragées comme moyen de croissance et de développement (par exemple en mettant l'accent sur le microcrédit) et les connaissances sur les facteurs de motivations, les performances et les conditions de travail sont essentielles.

Les femmes micro-entrepreneurs ne constituent pas un groupe homogène. Au lieu de cela, leurs motivations à entreprendre dans l'informel ainsi que la performance de leur affaire peuvent varier considérablement. Différents groupes de femmes entrepreneures doivent être directement impliqués dans l'élaboration des politiques visant à renforcer le micro-entrepreneuriat des femmes, afin de s'assurer que leurs voix soient entendues et leurs intérêts représentés. D'autres recherches empiriques axées sur différents groupes de micro-entrepreneurs féminins pourraient fournir des informations importantes sur les différents

facteurs qui influencent à la fois sur les motivations à faire des affaires dans le commerce ambulancier et la performance des entreprises.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amin S. & Alam I., (2008). « Women's employment decision in Malaysia : does religion matter ? », *Journal of socio-economics*, Vol. 37, N°6, p.68-79.
- ANSD, (2017). « Enquête Nationale sur l'Emploi au Sénégal, Deuxième trimestre 2017 ». Septembre.
- Bhowmik S. K., (2005). « Street vendors in Asia : A review », *Economic and Political Weekly*, May 28-June 4, p.56-64.
- Brush C. G., De Bruin A. & Welter F., (2009). « A gender-aware framework for women's entrepreneurship », *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, Vol. 1, N°1, p.8-24.
- Franck A., (2012), « Negotiating gendered spatial boundaries : women's food hawking in Penang, Malaysia », in *van Heuvel D. and Calaresu M. (Eds), Food Hawkers : Selling in the Street from Antiquity to the Present*.
- Gupta V. S., Turban D. B., Wasti S. A. & Sikdar A., (2009). « The role of gender stereotypes in perception of entrepreneurs and intentions to become an entrepreneur », *Entrepreneurship : Theory and Practice*, Vol.33, N°2, p.397-417.
- Gurtoo A. & William C. C. (2009). « Entrepreneurship and the informal sector : some lessons from India », *Journal of Entrepreneurship and Innovation*, Vol. 10, N°1, p.55-62.
- Hanson S., (2009). « Changing places through women's entrepreneurship », *Economic Geography*, Vol.85, N° 3, p.45-67.
- Ismail A. Z. B. H., Zain M. F. B. M. & Ahmed E. M., (2006). « A study of motivation in business start-ups among Malay entrepreneurs », *International Business and Economics Research Journal*, Vol. 5, N° 2, p.3-12.
- Ismail M., (1996). « Gender needs analysis of women entrepreneurs », *Pertanika Journal of Social Sciences & Humanities*, Vol. 4, N° 1, p.1-9.
- Kantor P., (2002). « Gender, microenterprise success and cultural context : the case of south Asia », *Entrepreneurship : Theory and Practice*, Vol.26, N°4, p.31-43.
- Lloyd-Evans S. (2008). « Geographies of the contemporary informal sector in the global south : gender, employment relationships and social protection », *Geography Compass*, Vol.2, N°6, p.885-906.
- Loh-Ludher L., (2012). « Women in the informal sector in Malaysia », *Baha'i Topics*, disponible sur : <http://info.bahai.org/article-1-7-6-12.html>.
- Nirathron N, (2006). « Fighting Poverty from the Streets : A survey of street food vendors in Bangkok, ILO, Geneva.
- OIT (2012), « Rapport sur le travail dans le monde 2012. De meilleurs emplois pour une économie meilleure », *Institut International d'Etudes Sociales*.
- Roomi M. A. & Harrison P., (2010). « Behind the veil : women-only entrepreneurship training in Pakistan », *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, Vol.2, N°2, p.50-72.
- Salleh Z. & Osman M. H. M., (2007). « Goal orientations and typology of women entrepreneurs », *Jurnal Kemanusiaan*, Vol. 10, p.24-37.
- Simen S. F. & Diouf I. D., (2014). « Entrepreneuriat féminin au Sénégal : vers un modèle entrepreneurial de « nécessité » dans les pays en développement », *Revue Ouest Africaine de Sciences Economiques et de Gestion (ROASEG)*, Vol. 7, N°2, Juin.
- Simen S. F., Tidjani B. & Dally I. D., (2015). « Entrepreneuriat au Sénégal : Caractéristiques, motivations, perceptions et qualité de l'écosystème », *Rapport annuel pour le Sénégal du GEM*.

- William C. C. (2009). « Informal entrepreneurs and their motives : a gender perspective », *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, Vol. 1, N°3, p.19-25.
- William C. C. & Gurtoo A., (2011), « Women entrepreneurs in the Indian informal sector : marginalisation dynamics or institutional rational choice », *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, Vol. 3, N°1, p.1-28.
- Yasmeen G., (2006). « Bangkok's Foodscape : Public Eating, Gender Relations, and Urban Change », White Lotus Press, Bngkok.
- Yusof R., (2010). « Interpreting how religious values affect entrepreneurial behaviour among Muslim businesswomen : the case of businesswomen from the district of Pendang, Kedah in Malaysia », Paper presented at 2<sup>nd</sup> Congress of the Asian Association of Women's Studies (CAAWS), Penang, 9-11 Décembre.
- Zogning F., Mbaye A. A. et UM-Ngouem M.-T., (2017). L'économie informelle, l'entrepreneuriat et l'emploi, Editions JFD, Broché.